

## ■ LOCALISATION ET DESCRIPTION DE LA GROTTE

Sur la rive droite de la Meuse, en amont de la ville de Dinant (province de Namur), la théorie des grandes roches calcaires de *Frejyr* est limitée au sud par une vallée étroite et profonde, perpendiculaire à l'axe mosan. Dénommée tantôt ravin du *Colébi*, tantôt ravin de Falmignoul, ou encore ravin des *Cuves* (fig. 1), l'entaille s'inscrit dans des affleurements de calcaire du Tournaisien, appartenant au vaste synclinal d'Anthée-Falmignoul (Duvigneaud *et al.* 1993). Le fond de la vallée est habituellement sec; un petit cours d'eau se jette à l'entrée de l'incision dans des « cuves » (fig. 2), dont la résurgence se fait directement dans la Meuse. Seuls des orages violents peuvent encore inonder le *Colébi*<sup>(3)</sup>.

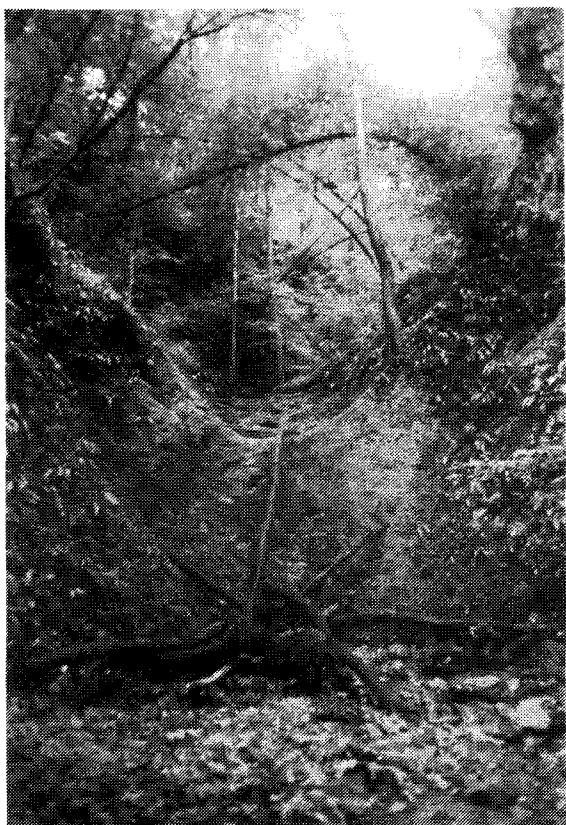


Fig. 1. Le ravin du Colébi à Falmignoul



Fig. 2. Les « cuves » du ravin du Colébi

<sup>(3)</sup> Les Roches de *Frejyr* et une partie du ravin du *Colébi* (Commune de Dinant, anciennement Commune d'Anseremme) sont la propriété privée de l'Association *Domaine de Frejyr* et sont louées depuis plusieurs années au Club Alpin Belge qui en assume la gestion. Ce site naturel exceptionnel a été classé par un Arrêté des Secrétaires Généraux en date du 08/08/1944, confirmé par un Arrêté du Régent du 09/02/1946. La grotte Margaux elle-même vient de faire l'objet d'une demande de désignation comme « Cavité souterraine d'intérêt scientifique » (CSIS; Arrêté du Gouvernement Wallon du 26/01/1995).

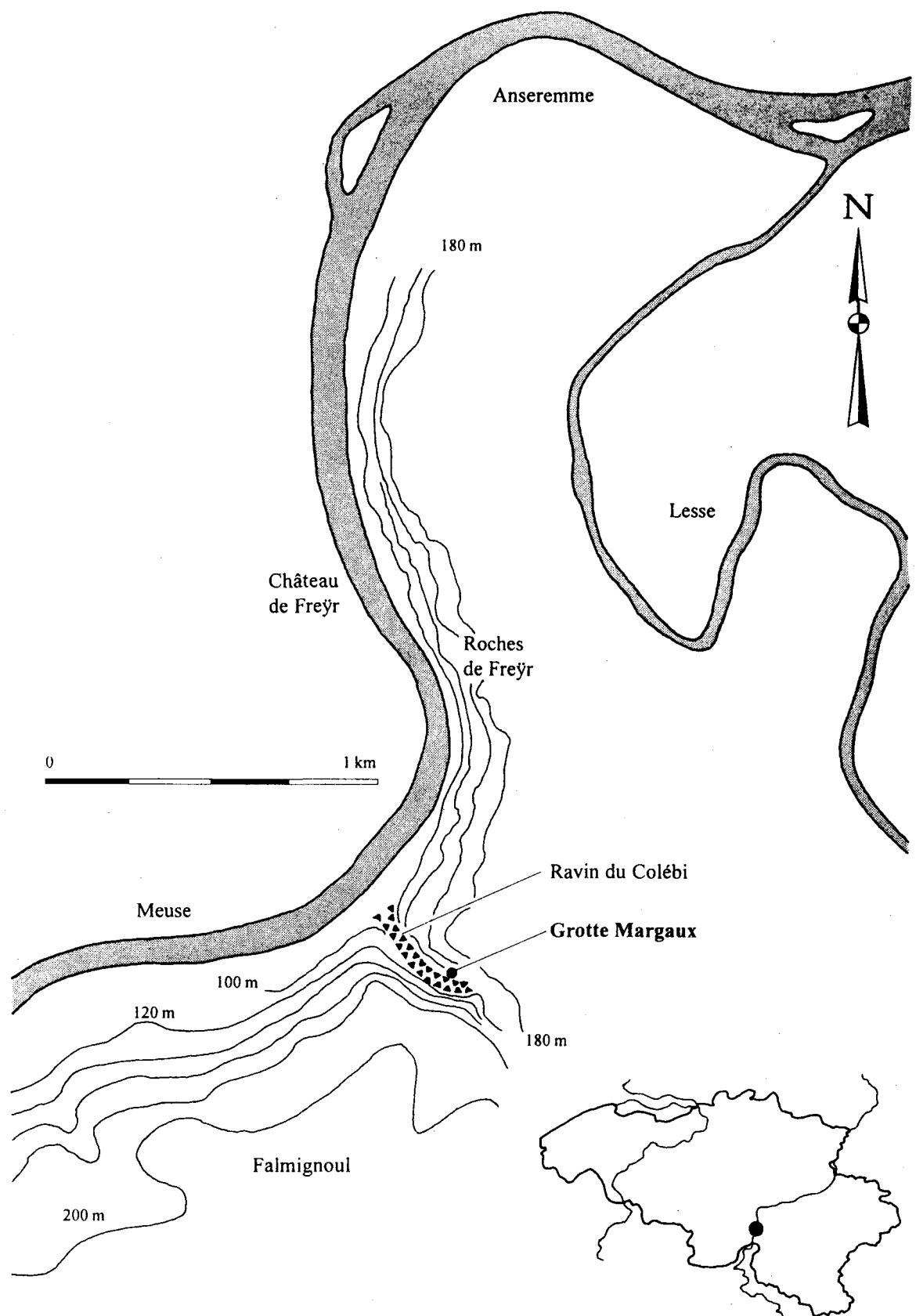


Fig. 3. Situation topographique de la grotte Margaux (courbes de niveau : équidistance de 20 m)

La grotte Margaux<sup>(4)</sup> s'ouvre dans le haut du ravin, à son extrémité orientale, très proche du plateau de Falmignoul (fig. 3). Sa terrasse se situe à une altitude de 175 m, soit à un peu plus de 90 m au-dessus de l'étiage de la Meuse. L'accès le plus aisé se fait par le plateau. Il est cependant tout à fait possible d'atteindre la cavité par le bas du ravin, en le remontant depuis la Meuse. Toutefois l'escalade est pénible, éventuellement difficile : plusieurs marches, parfois hautes de près de deux mètres, barrent le passage, sans le rendre impossible par temps sec (fig. 7). Masquée par sa terrasse (fig. 6), la grotte ne s'aperçoit pas depuis le bas du ravin. Il faut escalader les pentes abruptes pour la découvrir ou se promener sur le versant opposé, côté sud, pour l'entrevoir.

La grotte Margaux, telle qu'elle apparaît aujourd'hui, développe une longueur de 50 m pour une largeur moyenne de 14 m. La hauteur, réduite à 60 cm sous le porche d'entrée, avoisine les 5 m dans la dernière salle (fig. 4 et 5). L'espace libre interne ne représente qu'une partie très réduite du volume de la cavité, largement comblée par des formations sédimentaires dont on ne connaît pas la réelle amplitude.

La grotte se divise en deux entités. Un porche sépare la première partie de la grotte, sorte de large faille aux parois lisses (fig. 8), d'une seconde salle au plafond creusé de profondes « marmites » tourmentées (fig. 9). La salle antérieure est la seule encore active quant aux infiltrations d'eau de dissolution; près du porche d'entrée, le plafond est couvert d'une forêt de stalactites toujours en formation. Le fond de la grotte est beaucoup plus sec, même si la voûte laisse encore apercevoir les traces calcaires d'anciennes percolations.

Cette partition est également transcrit dans l'histoire sédimentaire de la grotte. La partie antérieure contient un remplissage holocène assez considérable qui a condamné l'ouverture vers l'extérieur. Cette accumulation détritique se développe certainement sur plus de trois mètres à l'aplomb du porche d'entrée, puis elle s'atténue en pente douce au fur et à mesure de sa progression vers l'intérieur. À l'opposé, dès le début du Tardiglaciaire, l'activité sédimentaire devint quasiment nulle dans la partie postérieure de la grotte, où un plancher stalagmitique, dont la formation s'est achevée il y a plus de 70.000 ans, affleure toujours partiellement. Il est fort probable que cette épaisse croûte calcaire ait formé une barrière aux apports sédimentaires récents.

C'est dans cette dernière salle, dont l'aspect ne s'est plus guère modifié depuis le début de l'Holocène, qu'une sépulture collective a été aménagée au cours du 9<sup>e</sup> millénaire<sup>(5)</sup>. Depuis le passage des fossoyeurs mésolithiques, seuls quelques blaireaux ont réussi à modifier légèrement l'aspect de ce secteur de la cavité (fig. 18).

<sup>(4)</sup> 50° 13' Nord; 4° 53' 36" Est; carte IGN 53/7-8.

<sup>(5)</sup> Sauf indication contraire, toutes les dates exprimées dans le texte ont été calibrées.

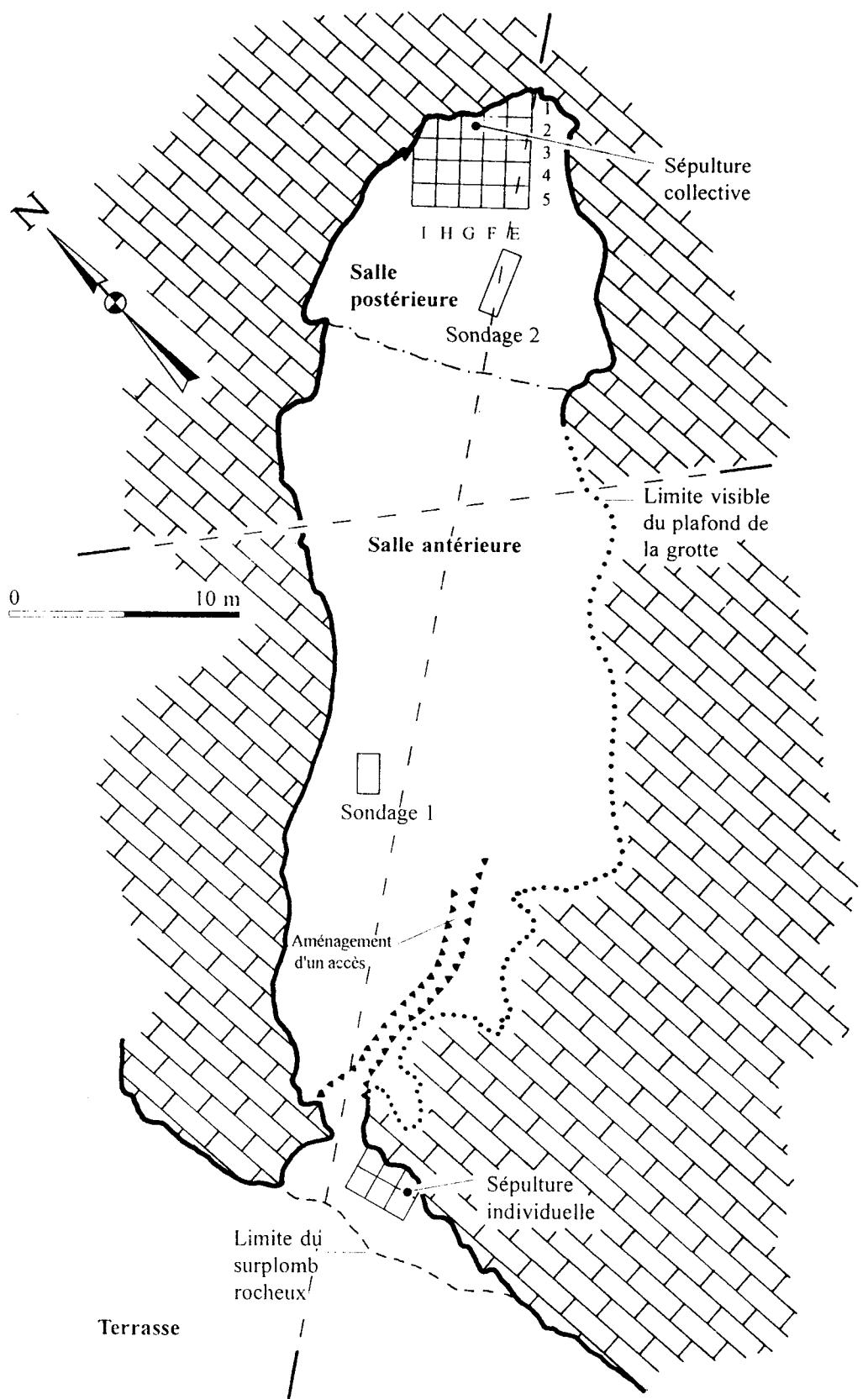


Fig. 4. Plan de la grotte Margaux (relevé de Philippe Lacroix)

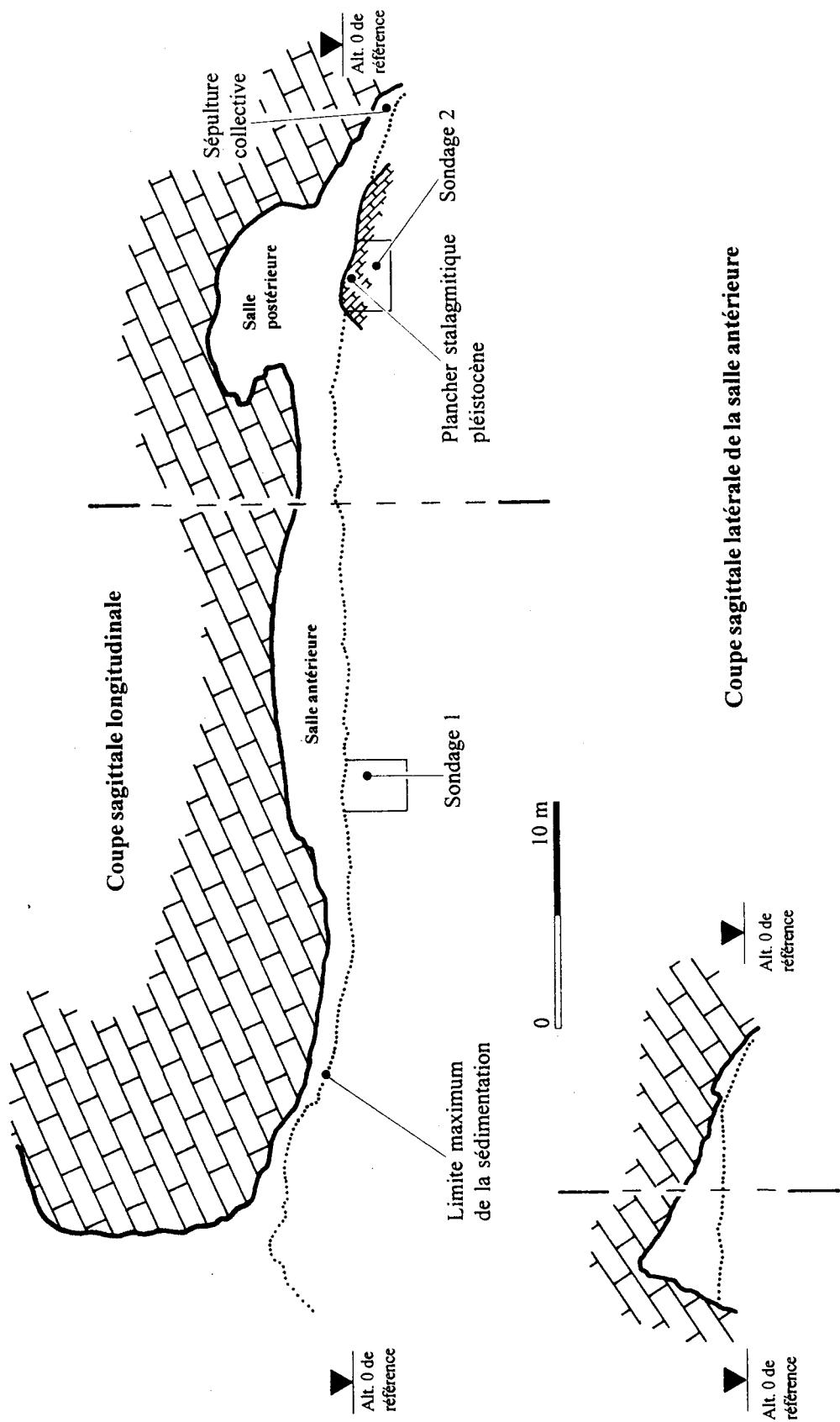


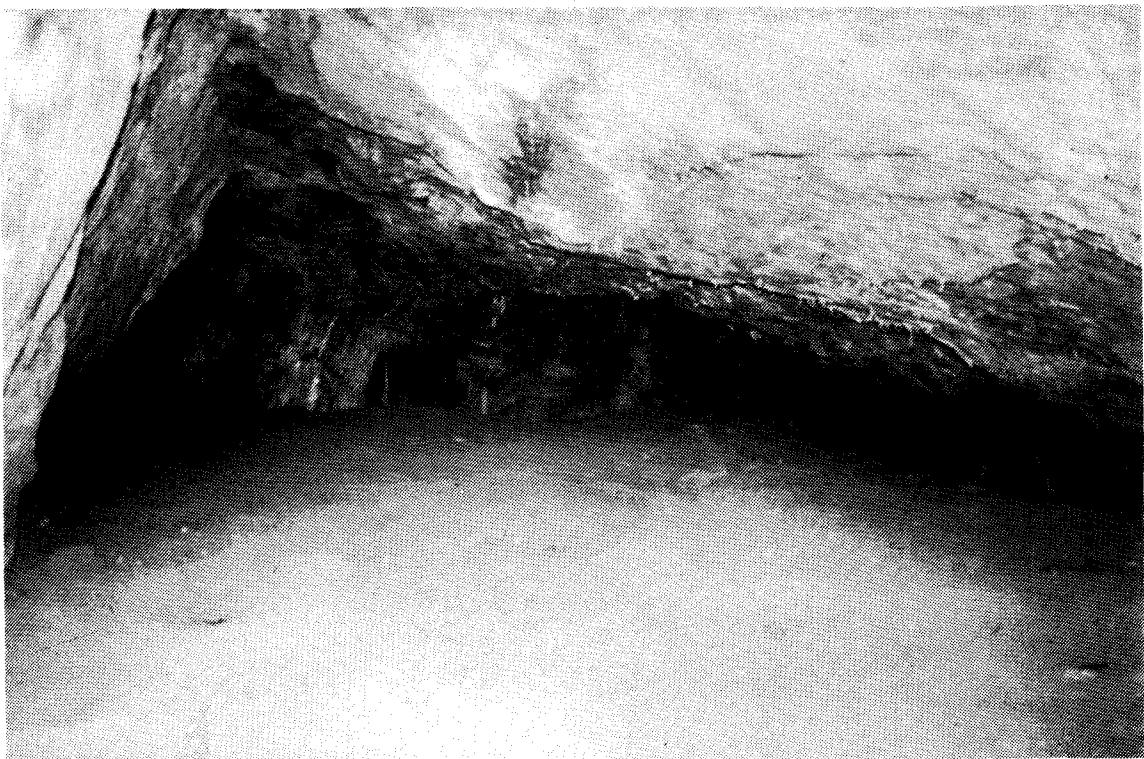
Fig. 5. Coupes sagittales de la grotte Margaux (relevés de Philippe Lacroix)



*Fig. 6. La grotte Margaux et sa terrasse*



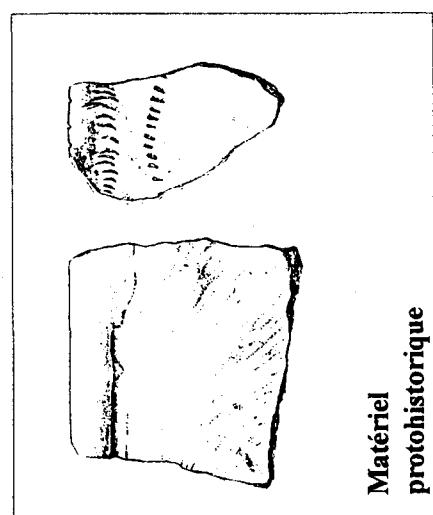
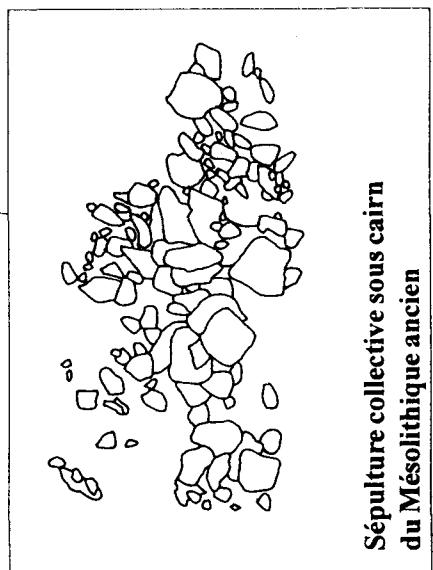
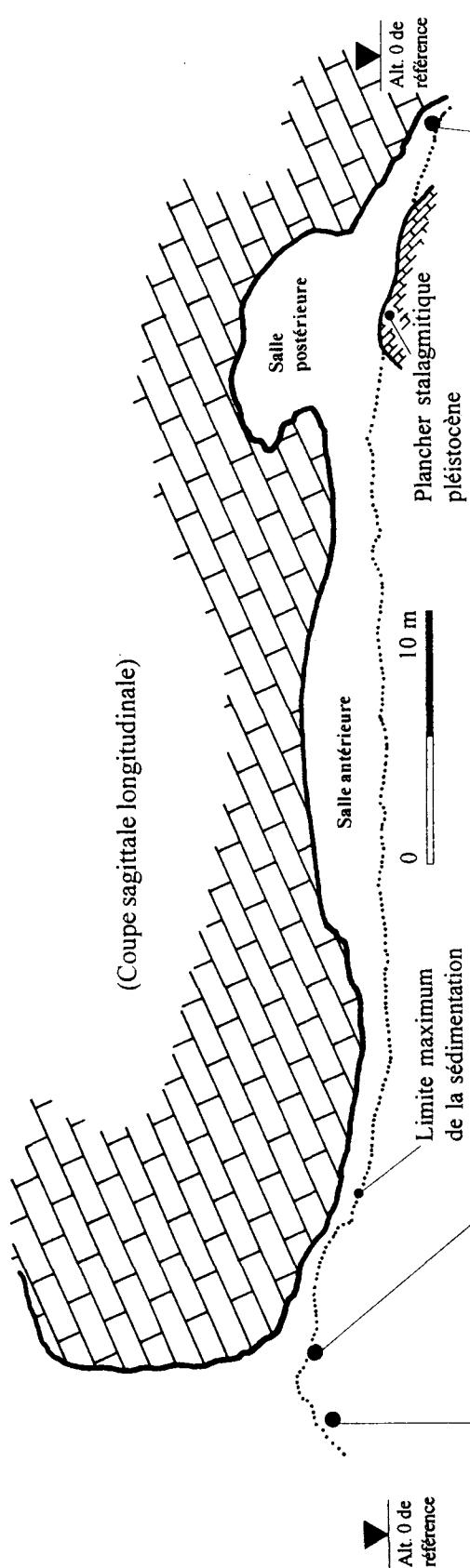
*Fig. 7. Les « marches » du ravin du Colébi*



*Fig. 8. Salle antérieure de la grotte Margaux*



*Fig. 9. Salle postérieure de la grotte Margaux*



Sépulture individuelle  
(âge indéterminé)

*Fig. 10. Répartition des traces d'activités humaines dans la grotte Margaux*